

Blé tendre L'État russe décidé à forger sa place à l'export

Sur 2011/2012, la Russie a explosé ses records à l'exportation en blé tendre. Ces performances s'expliquent à la fois par la reprise de la production entamée depuis le début des années 2000 et par la gestion des stocks de l'État.



Les capacités portuaires du sud du pays (ici port de Novorossiysk) contribuent à renforcer la position de la Russie à l'export.

Avec 21,5 millions de tonnes (Mt) exportées en 2011/2012, la Russie a atteint un record historique. Il faut dire que la récolte de blé 2011 a été la troisième la plus importante de l'histoire du pays, les moissons d'orge et de maïs ayant pour leur part permis de fournir correctement les industriels de l'aliment du bétail. Importateur net de blé dans les années 90, la Russie est finalement devenue le deuxième exportateur mondial en 2011/2012, derrière les États-Unis (*figure 1*). La forte progression des exports de blé russe enregistrée depuis 2002-2003 s'explique par l'augmentation de la production qui s'est associée à une diminution de la consommation intérieure. La Russie n'a cessé de consolider ses parts de marché au Proche et Moyen-Orient, notamment en Egypte, où la percée du blé russe s'est faite notamment au détriment du blé américain.

Un rebond qui date des années 2000

Ce renouveau de l'agriculture russe fait suite à une période de transition dévastatrice pour ce secteur, qui a duré de la chute du mur au déclenchement de la crise économique de 1998. En 2001, l'agriculture ne représentait plus que 6,5 % du PIB (Produit intérieur brut) contre 15,4 % en 1990. La chute de la trésorerie des exploitations s'est traduite par une réduction drastique de la production animale. S'est ajouté à cela la baisse de la consommation humaine des grains, résultat de la chute du taux de natalité enregistrée depuis 1990. C'est cette conjonction de phénomènes qui a permis de dé-

Grâce à l'augmentation de la productivité de la terre, due à l'incorporation de technologies, la production de blé russe a doublé durant la période 1999-2009.

Une stratégie de vente récurrente

La campagne 2011/2012 a mis en relief quelques aspects devenus structurels en Russie en matière de stratégie de vente.

- **De l'agressivité en début de campagne :** la Russie demeure très agressive du début de la récolte jusqu'au mois de novembre (*figure 2*). En général, c'est à partir de là que les mauvaises conditions climatiques (ports gelés dans la mer d'Azov et forts vents dans le port de Novo) réduisent fortement l'activité portuaire. Durant le premier semestre de la campagne 2011/2012, la Russie a réalisé 70 % de la totalité de ses exports de blé. Le blé russe s'est montré très compétitif sur la scène internationale jusqu'aux problèmes logistiques survenus en novembre.
- **Une logistique portuaire fiable :** au mois de septembre 2011, la Russie a ainsi réussi à charger 3,8 Mt de grains !
- **Un changement d'origine au printemps :** lorsque les conditions climatiques s'améliorent avec l'arrivée du printemps, la région sud a pratiquement épuisé son disponible exportable, ce qui oblige les chargeurs à chercher de la marchandise dans des régions plus lointaines. Cela se traduit par une perte de la compétitivité du blé russe, qui devient plus cher. C'est à ce moment que les origines concurrentes deviennent compétitives.

La production russe de blé rejoint celle des États-Unis

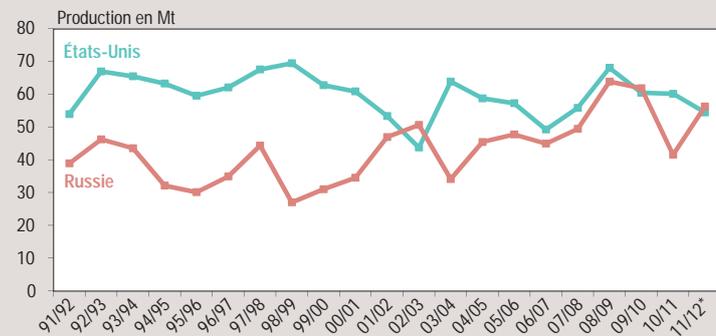


Figure 1 : Production de blé en millions de tonnes.

gager des excédents disponibles à l'exportation dans les années 2000, favorisés également par la dévaluation du rouble intervenue en 1998. Marquées par une certaine stabilité économique, ces années ont de plus permis l'arrivée massive des capitaux étrangers dans le secteur agricole russe. La hausse des cours mondiaux observée depuis 2006 s'est accompagnée d'une amélioration de la trésorerie des exploitations russes. Elles ont pu alors incorporer de nouvelles technologies (machinerie, semences, intrants), ce qui a conduit à de meilleurs rendements. La production de blé russe a donc doublé durant la période 1999-2009. En 2002, pour la première fois dans l'histoire, elle a dépassé celle des États-Unis.

Une ambition renforcée depuis 2008

Depuis la récolte record de 2008, la Russie souhaite élargir la géographie de ses exports, via des investissements logistiques faits en partenariat avec des entreprises japonaises situées sur la mer du Japon. Son but est notamment d'expédier les excédents produits en Sibérie. L'Asie du sud-est et le Pacifique représentent actuellement un marché de 27 Mt de blé, d'où l'intérêt que la Russie porte à cette région. Même si ces projets mettront un certain temps avant de devenir opérationnels, car ils vont demander de développer des voies ferroviaires qui manquent cruelle-

ment à ce jour, les Américains, les Canadiens et les Australiens ont de quoi s'inquiéter.

De plus, le géant slave bénéficie déjà d'un coût de production à la tonne faible vis-à-vis de ses principaux compétiteurs. Or il pourrait encore se réduire : avec une amélioration de la trésorerie des entreprises agricoles et l'adoption plus conséquente d'innovations, les rendements ont encore un potentiel d'augmentation. Attention toutefois, le risque climatique demeurera. Or ses effets sont non négligeables sur le disponible exportable et le coût de production. 2010 et 2012 sont là pour l'illustrer.

Un État omniprésent

Le marché sera de toute façon soutenu par un État dont la volonté exportatrice n'a pas de raison de se démentir. Elle se traduit par des interventions sur le marché, notam-

L'État russe (ici le Kremlin) joue un rôle crucial dans les exportations de blé tendre du pays.



ment depuis le début de 2005 par des achats à l'intervention. Cette stratégie a contribué au succès de la Russie à l'international sur 2011/2012. Le pays a profité des stocks de fin de campagne 2010-2011, très importants dans le sud du pays en raison de l'embargo appliqué par les autorités russes durant cette campagne. La production récoltée en 2010 a en fait été plus importante que prévue, étant donné qu'une partie de la production déclarée comme « sinistrée » par la sécheresse a finalement été injectée dans le circuit commercial. Le chiffre est estimé à 3 Mt.

Des stocks déterminants

C'est cette gestion des stocks stratégiques qui permet à la Russie d'atteindre des records à l'export tout en assurant les débouchés domestiques.

2

Un pays immense

Avec 17,5 millions de km² et 11,5 % de la superficie mondiale soit 31 fois la France, la Russie est le pays le plus vaste du monde. Les terres agricoles représentent 216 Mha dont 122 sont constituées de terres arables. 9 000 km séparent l'extrême ouest du pays et l'extrême orient de Kaliningrad, ce qui oblige les autorités russes à appliquer 11 fuseaux horaires. La région agricole s'étend de la frontière ukrainienne jusqu'aux massifs d'Altaï, situés en Sibérie. Les blés d'hiver prédominent dans les régions sud et centre, avec des rendements moyens situés autour de 3 t/ha. En revanche, dans la région de la Volga, l'Oural et en Sibérie, ce sont les blés de printemps qui prévalent, en raison du climat particulièrement continental qui limite le développement des cultures d'hiver. Les rendements moyens de blé dans ces régions s'élèvent à 1,5 t/ha.

La production de blé tendre en Russie est plutôt centrée dans le sud-ouest du pays, à raison de 20 % dans la région centrale, 25 % en région Sud et 10 % dans le nord du Caucase.

Du 1^{er} janvier 2005 au 31 décembre 2009, l'État russe a acheté 6,6 Mt de stocks dits « à l'intervention ». Deux tiers de ces achats ont été effectués en 2008, afin de freiner l'hémorragie des cours survenue tout au long de la campagne 2008-2009 et ainsi assurer un revenu minimum au producteur. Disponibles à la vente à tout moment, ces stocks représentent un outil extrêmement efficace pour contenir toute hausse des prix qui proviendrait d'une tension au niveau de l'offre. Afin de « calmer » le marché, l'État russe le « menace » à travers des effets d'annonce concernant la vente des stocks à l'intervention. Depuis le 4 avril dernier, cette « menace » est devenue réelle, car l'État s'est mis à vendre. Ainsi, entre cette date et le 31 mai 2012, il a vendu 2 Mt de stocks aux opérateurs russes, dont 1,2 Mt de blé meunier et 0,6 Mt de blé destiné à l'alimentation animale... ce qui a permis de contenir les prix domestiques.

Un frein logistique

Toutefois, pour que le potentiel de production russe s'exprime pleinement dans les années à venir, la



Une zone portuaire concentrée dans le sud

Historiquement, les ports situés dans la mer d'Azov (Rostov, Azov, Yeysk, Taganrog) ont été conçus pour exporter les excédents. Cependant ces ports ne peuvent pas accueillir des navires panamax (capacité de 50 000 tonnes) à cause de leur trop faible tirant d'eau. En outre, l'activité de ces ports est fortement limitée du mois de novembre à avril, à cause du gel. C'est pour ces raisons que se sont intensément développés ces dernières années les ports situés sur la mer Noire, tels que Novorossiysk, Tuapse et Taman. Ils assurent en moyenne 50 % des exports de grains russes, voire 90 % en additionnant les ports de la mer d'Azov.

En ce qui concerne les autres ports, situés essentiellement sur la mer Baltique, leur activité dépend du solde disponible exportable de l'année. Il convient d'identifier que la région Centre possède un grand nombre de moulins et d'industries d'alimentation du bétail, qui consomment la plupart de la production locale. Mais il arrive, comme ce fut le cas en 2011/2012, que cette région dégage des excédents, expédiés alors en partie dans les ports situés sur la mer Baltique.

Lorsque le solde exportable devient trop important, la Russie fait appel également aux ports ukrainiens.

3

logistique devra s'améliorer. Sur le plan maritime, le pays a des installations très performantes, notamment en mer Noire. C'est ce que montre bien le taux de rotation des terminaux portuaires, de 30 et 45 fois par an pour les deux terminaux du port de Novorossiysk. Mais les coûts de fobbing sont élevés et ils ne cessent de progresser à cause du monopole semi-étatique au niveau portuaire.

Sur le plan terrestre, la logistique est sans conteste le talon d'Achille du pays.

Sur le plan terrestre, la logistique est sans conteste le talon d'Achille du pays. Au sud de la Russie, 70 % du commerce des grains se fait par camion. Or le parc de véhicules est vétuste et le renforcement des restrictions administratives relatives au chargement rend ce moyen de transport de plus en plus coûteux. Le système ferroviaire russe ne permet pas quant à lui de dépasser 1 Mt de chargement mensuel à l'export en raison de nombreux inconvénients. La capacité journalière de chargement de silos, qui se situe entre 1 000 et 3 000 t par silo, est faible. Les trains sont par ailleurs complètement absents des terminaux portuaires, y compris de celui de Taman encore en construction. Et il n'existe pas de « filière ferroviaire des grains », ce qui rend l'utilisation de wagons contre-performante. ■

Léandro Pierbattisti
France Export Céréales

LPIERBATTISTI@franceexportcereales.org

Un pic d'exportations entre juillet et novembre

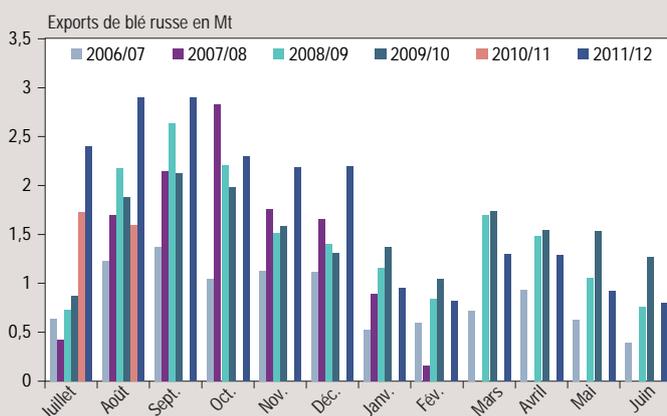


Figure 2 : Exportations de blé tendre en Mt.